

partie de l'Amérique du Sud; les conclusions auxquelles ils aboutissent ont également des répercussions sur la théorie concernant la diffusion des cultures du type circum-caraïbe conçue par Steward. Le cadre que nous nous sommes imposé pour la présente étude ne nous permet toutefois pas d'analyser les modifications que ces résultats suggèrent pour cette théorie.

\* \* \*

Souhaitons qu'une exploration archéologique systématique des territoires des Guyanes française et hollandaise, ainsi que des régions brésiliennes environnantes, vienne dans un avenir prochain compléter le tableau qui se dessine peu à peu à nos yeux, de façon à permettre une vue d'ensemble plus complète de cette partie du continent sud-américain.

\*\*\*\*\*

#### CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

##### Résumés

(par Georges Lobsiger).

Paul BUGNION : Le Mexique pittoresque. (11 avril 1957).

M. Paul Bugnion, de Lausanne, a présenté à ses collègues de la Société suisse des Américanistes un chapitre choisi de ses notes de voyage prises le long de trajets qui le menèrent du nord du pays au Yucatan. Ce Mexique pittoresque qu'il fit revivre par de beaux clichés et des films est celui du petit peuple indien, digne, scrupuleusement propre, malgré des conditions de vie souvent peu favorables dans ce vaste pays dont seuls 8% sont cultivables et 1% peut être irrigué. Le cadre physique, admirablement rendu par la photo aérienne - et alors quelle magnifique leçon de géographie physique et humaine fut donnée par ces clichés d'une haute valeur pédagogique - va de la montagne sèche, aride, dangereusement érodée, avec au pied quelques plaines arrosées, surgissant verdoyantes d'un fond poussiéreux, jusqu'à la jungle pourrie, où terre et eau se confondent. Partout des volcans, tantôt locaux et anonymes, tantôt classiques comme l'Orizaba et le Popocatepetl, dont l'apparition, cadrée par une végétation éblouissante, ne laisse pas d'évoquer les livres de voyages illustrés du début du XIXe siècle.

Grâce à M. Torres-Bodet, ancien directeur général de l'Unesco et à Mme Gertrude Dúby, M. Bugnion put assister à la cérémonie du "volador" dont la célébration cyclique ne coïncide pas toujours avec les arrivées de touristes. Quelques étonnantes séquences du dévidage de cette bobine géante fixée au sommet d'un mât haut d'une quarantaine de mètres permirent de suivre la tournoyante descente au sol des protagonistes de cette curieuse et dangereuse performance. Les danses nuptiales des Totonagues au casque à cimier gigantesque et circulaire, les potières de Palenque perpétuant les gestes et les modèles de l'époque maya, les calmes marchés des Otomis et des Tarasques, ceux de Taxco et de Monte Alban, au pied de l'opidum sacré, opposent leur tranquillité conservatrice aux fresques hardies et futuristes qui semblent recouvrir toutes les surfaces disponibles des parois de Mexico.

Avec une sympathie évidente, M. Bugnion a fait revivre quelques divertissements, quelques calmes activités typiques de ce Mexique autochtone, celui de l'Indien qui a maintenu son type physique et mental à travers 450 ans de domination espagnole et créole: les chefs de villages chiapas n'ont pas attendu les textes légaux, leur accordant une certaine autonomie, pour gouverner leurs administrés comme aux temps heureux d'avant 1519.

Mauricio PARANHOS da SILVA: Le maréchal Rondon, Pacificateur et Protecteur des Indiens. (4 mai 1957).

Le 5 mai 1865 naissait à Cuiaba, au Mato Grosso, Candido Mariano da Silva Rondon; jeune instituteur anxieux de devenir ingénieur, il réussit à force de travail et de privations à entrer à l'école militaire de Rio de Janeiro pour obtenir en 1890 son premier galon. Ce soldat, formé par l'esprit républicain et positiviste de l'armée, est entré dans l'histoire de l'humanité par son sens aigu des devoirs du fort envers le faible.

Ingénieur militaire chargé de construire des lignes télégraphiques dans la brousse sauvage du Brésil central, Rondon rencontrera, de 1890 à 1910, des Indiens raziés, volés, exploités, humiliés et même victimes de bandes organisées, alors que seule leur main d'oeuvre avait permis la mise en valeur de la frontière. Il les prend sous sa protection, il cadastre leurs terres, enregistre leurs droits fonciers, et engage, lui, officier, le crédit et la force de l'Etat dans cette tâche de réhabilitation de l'Indien dans ses droits et sa dignité d'homme. Il est fidèle à ses convictions philosophiques et à la devise frappée sur les couleurs brésiliennes: "Ordre et Progrès". Il lutte contre les cabales des exploiters de l'indigène, il est aidé par les Indiens, et surtout par ses collaborateurs, galvanisés par la rude ascèse qu'il leur impose même au moment des paniques, lors des attaques, celle de savoir mourir sous les flèches des Indiens sans tuer un Indien. Il triomphe enfin, après la pacification des féroces Nambikuaras et leur fraternisation volontaire. Peu après, le 20 juin 1910, il crée l'oeuvre de sa vie, le Service de Protection des Indiens, auxquels encore aujourd'hui il ne cesse de vouer ses dernières forces.

Constructeur de milliers de kilomètres de lignes télégraphiques, explorateur et topographe de plus d'un demi-million de kilomètres carrés de terres inconnues, coordinateur de savants attachés à ses expéditions, cet homme, aujourd'hui un vieillard aveugle de 92 ans, jouit de la gloire paisible du juste. Il a transformé la mentalité de l'Indien, méfiant à juste titre, qui, constatant son refus de combattre, de répondre aux embuscades justifiées par le souvenir des exactions de jadis, acceptant ses cadeaux déposés le long de sentiers dangereux, a dû à la fin estimer que "les hommes de la puissante et cruelle tribu des Blancs avaient changé d'âme".

Aujourd'hui, 300.000 Indiens sylvicoles sont considérés comme des hommes et non plus comme des brutes à abattre sportivement. Les brillants disciples de Rondon maintiennent la tradition et renforcent la réconciliation des Blancs et des Bruns, qui savent pouvoir compter sur leur "père", titre spontané plus glorieux que n'importe quelle décoration et qui honore le Brésil tout entier.